

里昂 大字报

N° 58 – *Février 2026* 马年大吉! 新年快乐
Bonne Année du Cheval !



Chers amis, amies

Nous sommes très heureux de vous présenter notre nouvelle édition du Dazibao qui coïncide avec la nouvelle année lunaire, placée sous le signe du Cheval qui est associé à l'élément du Feu.

Le Cheval occupe une place privilégiée dans la civilisation et la culture chinoises. Ses représentations les plus archaïques font penser à un dragon, signe de son importance dans la Chine antique. Dans le langage populaire, le cheval symbolise l'endurance, la sagesse et la vitesse. Il a servi de monture à des personnages illustres comme les Immortels, les empereurs ou les généraux.

Dans l'histoire de la Chine les chevaux ont été très largement représentés dans la peinture, sur la porcelaine, l'ivoire ou le jade.

Cet animal a été et reste associé à la réussite : les futurs mandarins, qui réussissaient aux examens impériaux, avertissaient leur famille par un coursier à cheval. D'où le proverbe : « Quand le cheval arrive, le succès est là ».

Notre Association aura le plaisir de vous retrouver pour le Nouvel An chinois.

Au programme nous vous proposons trois activités :

- mercredi 04 février : vernissage de l'Exposition de peintures chinoises au cinéma Les Alizés de Bron. Les élèves de notre atelier de peinture chinoise, guidés par la professeure et artiste Yuanyuan ZONG, exposeront leurs œuvres du 04 au 28 février 2026.
- mardi 24 février : soirée festive et conviviale au restaurant Lion et Poisson.
- samedi 28 février : atelier de cuisine chinoise, animé par Madame XIA, dans la cuisine professionnelle de Rezo 1901, 100 route de Vienne 69008 LYON.

Nous serons très heureux de vous revoir à ces occasions.

Au sommaire de ce numéro :

- Un article sur la représentation graphique et signification de 马 (mǎ) le cheval, par Marie-Odile NEYER
- Un article sur la Journée mondiale du Cheval, par XU Li
- Le résumé d'un article publié au magazine « l'Histoire » de janvier 2026 spécialement consacré à la dynastie Han traduit par Frédérique MONIN
- Le voyage en Chine, octobre 2025 de Thierry DUMONT

里昂 大字报

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion à l'Association qui reste à **10 €** pour l'année 2026 !

Merci de votre soutien !

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques ou suggestions par mail :
contact@aafc-lyon.fr

Amitiés !

Le Bureau de l'AAFC de Lyon et de la région

Pierre Aroneanu, écrivain et conteur, nous évoque le CHEVAL dans « Le Maître des Signes » en ces termes poétiques :

« Le Poète décida d'offrir aux hommes son plus bel animal. Il voulait, par la beauté de sa robe, la rapidité de sa course, l'élégance de ses formes, frapper l'imagination et faire de ce coursier son messager. Il y travailla longtemps. Un jour, au coeur d'une plaine infinie, du pinceau jaillit le CHEVAL.



peinture de PENG Dehong

Dès qu'ils s'aperçurent, les hommes s'élançèrent à sa poursuite. Elle dura des jours et des nuits. Un soir enfin, le cheval s'arrêta au bord d'une rivière, se désaltéra et accepta des hommes les hommages de leurs caresses. Alors, le Poète écrivit le caractère APPRIVOISER : 馴 xùn (le cheval et le cours d'eau, symbole de l'adaptation). »

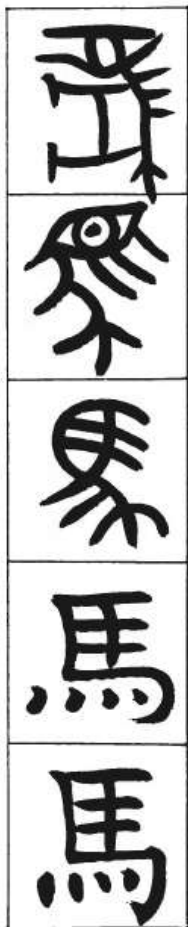
里昂 大字报

马年大吉! mǎ nián dà jí

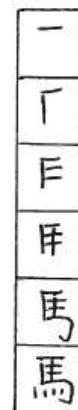
Que cette année du cheval (vous) soit favorable !

L'année 2026, qui selon la cosmologie chinoise commencera le 17 février 2026 pour se terminer le 5 février 2027, se fera sous le signe du Cheval, 7 ème animal du zodiaque chinois, associé cette année à l'élément du feu. Le Cheval de Feu, fougueux par essence, pourrait bien être difficile à canaliser...

Dans « Les idéogrammes chinois ou l'Empire des sens » Joël Bellassen et Wong Wa nous explicitent et nous illustrent ainsi l'évolution du caractère Ma (cheval):



□ *cheval* [mǎ].
Un cheval vu de côté et verticalement.
Le dessin primitif fait apparaître le tête du cheval, ses yeux, sa crinière, son corps, ses pattes et sa queue. Dans la graphie actuelle, la partie supérieure figure la tête et la crinière ; il y a ensuite le corps, puis les pattes sous la forme de quatre points.



Qui mieux que les chenyu 成语 - traits de sagesse populaire en quatre caractères, reflétant le goût de la tradition chinoise pour le parallélisme et la symétrie - pour nous inviter à découvrir les différentes interprétations intégrant le caractère 马 (mǎ).

马到成功 mǎ dào chéng gōng (cheval/arriver/réussir/effet) du succès tout de suite : se dit d'une personne connaissant le succès.

里昂 大字报

跃马扬鞭 yuè mǎ yáng biān (sauter/cheval/lever/fouet) aller aussi loin que possible : métaphore de la construction de quelque chose en plein essor.

龙马精神 lóngmǎ jīngshén (dragon/cheval/esprit) avoir l'esprit du dragon-cheval : métaphore pour un esprit vif.

指鹿为马 zhǐ lù wéi mǎ (montrer cerf pour cheval) mentir délibérément.

牛年马月 niú nián mǎ yuè (année du bœuf/mois du cheval) caractérise une époque qui ne viendra jamais.

马不停蹄 mǎ bù tíng tí (cheval/ne pas/ arrêter/ruer) sans arrêt, à la file, d'une traite.

马马虎虎 mǎmǎ hūhū (cheval/cheval/tigre/tigre) entre cheval et tigre, comme ci comme ça, couci couça.

一马当先 yī mǎ dāng xiān (tout entier/cheval/assumer la responsabilité/devant) prendre les choses en mains, être leader.

塞翁失马 sài wēng shī mǎ (frontière/vieillard/perdre/cheval) à toute chose, malheur est bon, dont voici l'histoire :

塞翁失马，焉知非福。sài wēng shī mǎ, yān zhī fēi fú.

从前有一个老头儿，家住在边境附近，所以，大家都叫他塞翁。

有一回，塞翁家的一匹黑马跑失了。邻居们都来安慰他，可塞翁却一点儿不着急。他对来看他的人说：“丢了一匹马也许不是一件坏事。”

几天以后，跑丢的黑马自己回来了，还带回来了一匹漂亮的白马。邻居们知道了，都来向塞翁表示祝贺。可塞翁一点儿也不兴奋，他说：“白得了一匹好马，不一定是好事，可能会带来什么麻烦。”

塞翁有一个儿子，特别喜欢骑马。有一天，他骑着那匹漂亮的白马去玩儿。马跑得飞快，他从马上摔下来，摔断了大腿。邻居们听说了这件事，又都来安慰塞翁。塞翁却不怎么难过，他笑着说：“孩子摔坏了腿，可能是件好事。”

过了一段时间，边境发生了战争。很多年轻人都被拉去当兵，不少人没有回来。塞翁的儿子因为摔坏了腿，反而得救了。

Sai Weng perd son cheval, qui sait si ce n'est pas une bonne chose?

Il y avait jadis un vieil homme qui vivait près de la frontière. C'est la raison pour laquelle tout le monde l'appelait Saiweng.

Un jour, un cheval noir de la maison de Saiweng s'enfuit. Les voisins vinrent tous consoler Saiweng, mais celui-ci ne fut nullement inquiet. Il dit à tous ceux qui étaient venus le voir : « Perdre un cheval n'est peut-être pas une mauvaise chose. »

Quelques jours plus tard, le cheval noir, qui s'était enfui, revint de lui-même en compagnie d'un beau cheval blanc. L'ayant appris, les voisins vinrent présenter leurs félicitations à Saiweng. Il dit alors : « Recevoir un beau cheval n'est pas forcément une bonne affaire. Cela pourrait créer des ennuis. »

Saiweng avait un fils qui aimait particulièrement monter à cheval. Un jour qu'il chevauchait le beau cheval blanc qui filait comme le vent, il tomba du cheval et se cassa la jambe.

Ayant appris cette nouvelle, les voisins vinrent à nouveau consoler Saiweng. Mais il n'était pas affecté. Il dit en riant : « Que mon fils se soit cassé la jambe est peut-être une bonne chose. »

里昂 大字报

Au bout d'un certain temps une guerre survint à la frontière. Beaucoup de jeunes gens furent enrôlés de force comme soldats et peu d'entre eux en revinrent. Le fils de Saiweng, n'ayant pas été enrôlé comme soldat en raison de sa jambe cassée, fut sauvé.

Cette histoire s'inscrit dans le principe taoïste selon lequel la fortune et l'infortune sont intrinsèquement liées, se transforment souvent l'une l'autre, nous invitant à maintenir un équilibre face aux aléas de la vie.

Pour conclure ce florilège autour du Cheval, l'utilisation de l'expression 神马 shénmǎ (divin cheval) reste très appréciée des internautes, car elle se prononce comme 什 shénme (quoi?), utilisée pour marquer son étonnement ou évoquer quelque chose de bizarre. Jouant sur cette homophonie on trouvera sur internet :

神马都是神! shénmǎ dōu shì shén (« divin cheval » (n'importe quoi)/tout/ être/ divin) que du bonheur !

Année du cheval oblige, l'expression 马上 mǎshàng (sur le cheval) signifiait tout de suite fait florès parmi les internautes :

马上有钱 mǎ shàng yǒu qián (sur le cheval (tout de suite) / avoir/ argent : est une invitation à trouver fortune sur le champs!

Texte et traduction de Marie-Odile NEYER

Journée mondiale du Cheval 世界马日 (shì jiè mǎ rì)

Le 3 juin 2025, l'ONU a fixé officiellement la date du 11 juillet comme la "journée mondiale du Cheval" afin de soutenir le secteur du cheval et de protéger son patrimoine culturel.

La culture du cheval s'inscrit dans une longue tradition en Chine. En effet, des inscriptions du caractère « Cheval » ont été recensées sur des os ou sur des carapaces de tortue il y a déjà plus de 4 000 ans. Les Chinois vénèrent toujours l'image totémique du cheval, car en tant que premier des 6 animaux domestiques, le cheval représente l'esprit d'aller vaillamment en avant.



青铜马车 Chariot en bronze (秦 Qin)

里昂 大字报



马踏飞燕 Cheval sur l'hirondelle volant (汉 Han)

Quelques dictons chinois avec le cheval

快马不用鞭催, 响鼓不用重锤 (kuài mǎ bú yòng biān cuī, xiǎng gǔ bú yòng zhòng chuí)

Un coursier n'a pas besoin de galoper sous la cravache, un tambour sonore n'a pas besoin de frapper fort.

Sens figuré : Une personne compétente sait comment bien agir.

马瘦腿不软, 人穷志不短 (mǎ shòu tuǐ bù ruǎn, rén qióng zhì bù duǎn)

Un cheval est maigre mais ses jambes ne sont pas faibles, une personne est pauvre mais son ambition n'est pas affaiblie.

Sens figuré: Même dans une situation défavorable, on garde encore ses aspirations.

牛不知角弯, 马不知脸长 (niú bù zhī jiǎo wān, mǎ bù zhī liǎn cháng)

Le bœuf ignore que sa corne est courbée, le cheval ignore la longueur de son museau.

Sens figuré: Ignorer ses propres défauts.

人有失手, 马有失蹄 (rén yǒu shī shǒu, mǎ yǒu shī tí)

Parfois l'homme laisse échapper des mains, et le cheval rate une haie.

Sens figuré: Il est inévitable de commettre des erreurs.

瘦死的骆驼比马大 (shòu sǐ de luòtuo bǐ mǎ dà)

Même un chameau affamé est plus gros qu'un cheval.

Sens figuré: Même si on rencontre des difficultés, on garde toujours des atouts.

船上跑马 chuánshang pǎo mǎ (走投无路 zǒu tóu wú lù)

Un cheval court sur un bateau (sens figuré : Être dans une impasse, être désespéré)

里昂 大字报

长颈鹿进马群 cháng jǐng lù jìn mǎ qún (高出头 gāo chū tóu)

Une girafe est entrée dans un troupeau de chevaux (sens figuré : Remarquable).

Anecdote sur Bole sachant juger à première vue des qualités d'un cheval

伯乐相马 Bólè xiāng mǎ

传说，秦国有个名叫孙阳的人，因善于识马被称为马星伯乐。有一天，当他在路上看见一匹骨瘦如柴的马拉着一辆装满盐的车，吃力地行走着，非常吃惊地说道：“怎么能让一匹千里马干这种活？”。于是他脱下身上穿的长袍，走近马，把袍盖在马背上。这时，马仰起头，强有力地嘶鸣。

这句四字成语寓意应该善于识别和任用人才。

Selon la légende, un homme appelé Sun Yang, vivait dans le royaume des Qin. Comme il savait repérer les qualités du cheval, les gens l'appelaient Bole, du nom de l'étoile du Cheval. Un jour, en voyant un cheval très maigre qui tirait péniblement sur la route un chariot rempli de sel, Bole fut très étonné et déclara : « Comment peut-on laisser un aussi bon coursier faire ce genre de travail? ». Alors il ôta sa tunique, s'approcha du cheval et la posa sur la croupe. A cet instant, le cheval leva la tête et hennit vigoureusement. Cette expression figée en quatre caractères signifie qu'on doit savoir repérer et engager une personne talentueuse.

XU Beihong et sa peinture de cheval



Le tableau « Cheval galopant 奔马 » de XU Beihong

里昂 大字报

XU Beihong 徐悲鸿 (1895-1953), originaire du Jiangsu, est l'un des peintres chinois de renommée mondiale. Excellant dans la peinture du cheval, il fut le premier peintre chinois à réaliser des tableaux de chevaux à grands traits de pinceau en fusionnant les styles chinois et occidentaux.

Influencé par le mouvement chinois de la Nouvelle Culture, XU Beihong arriva en France en 1919 pour se perfectionner en peinture. Pendant son séjour en France, il étudia notamment l'esquisse et la peinture à l'huile. Il retourna en Chine en 1927 et travailla par la suite dans le domaine des beaux-arts en tant qu'artiste, professeur et directeur administratif.

Le tableau intitulé "Cheval galopant 奔马", que XU Beihong a réalisé en 1941 pendant la Deuxième Guerre Mondiale, a une signification toute particulière. En fait, le peintre a voulu montrer, par le cheval, une image symbolique de la vaillance pour encourager ses compatriotes chinois au combat. Ce célèbre tableau est toujours conservé dans le Musée commémoratif de XU Beihong à Beijing, considéré comme le premier musée en nom propre d'un artiste en Chine. Ce musée a été créé en 1954 après son décès.

Textes et traductions de XU Li

Il y a 2000 ans : Les Han (汉朝), premier empire chinois

(206 av.n.è.-220)

Résumé du dossier du magazine «l'Histoire» de janvier 2026 spécialement consacré à la dynastie Han



Liu Bang (刘邦 Liú Bāng) : Fondateur de la Dynastie Han

Historiquement, le premier empire chinois est bien sûr celui des Qin 秦朝 *Qíncháo* fondé par 秦始皇 *Qín Shǐhuáng* s'étendant sur 15 années (221-206 av.n.è). La dynastie Han qui lui succède est véritablement la première *Grande* dynastie chinoise d'un point de vue temporel d'abord (quatre siècles ! Jamais égalé), puis spatial (beaucoup de territoires conquis ou assimilés), et enfin civilisationnel avec une société qui met l'héritage de Confucius au cœur de son fonctionnement.

Cette longue dynastie rayonne dans de nombreux domaines : sidérurgie placée sous monopole d'état dès 119, métallurgie du cuivre et du bronze, art de la laque, invention de la manivelle (11 siècles avant l'occident), roue hydraulique et moulin à eau, peinture sur soie, extension de la Grande Muraille de Chine, découverte du papier qui remplace les lamelles de bambou et permet une large diffusion des écrits...

Han(汉 hàn), kesako ?

Le terme revête plusieurs réalités et peut prêter à confusion. Une explication s'impose. Avant d'être une dynastie, le terme Han est d'abord une réalité géographique. C'est effectivement un territoire autour de la rivière Han 汉江 hànjiāng affluent le plus important du fleuve bleu qui s'y jette au niveau de l'actuelle ville de Wuhan 武汉, wǔhàn.

里昂 大字报

Historiquement, le berceau de la civilisation chinoise se situe entre les deux fleuves jaune et bleu. Après la chute de la dynastie Qin, Liu Bang (刘邦 liú bāng) reçut le titre de « roi des Han » de Xiang Yu 项羽 xiàng yǔ , seigneur de guerre qui se présente comme le roi de Chu. Liu Bang établit en tout premier lieu son règne à Nanzheng sur les régions de Ba, Shu et Hanzhong. Liu Bang et Xiang Yu rivalisent quelques années, mais Liu Bang est finalement victorieux : il fait assassiner celui-ci en 202 av.n.è., conserve le nom de « Han » et se proclame empereur sous le nom de Gaozu 高祖, gāozǔ. La première dynastie Han (206 av.n.è.- 9) est née et s'installe à Chang An 长安, cháng'ān (Han occidentaux, ou antérieurs).

Quel lien alors entre une dynastie et l'ethnie Han ? Comment le terme est-il devenu un ethnonyme désignant les porteurs de la culture chinoise par opposition aux peuples nomades ou semi-nomades comme les Mongols ou les Mandchous ? L'usage du terme ethnonyme « han » est attesté précocement dans l'histoire chinoise en concurrence avec d'autres termes comme celui de « huá 华 ». C'est sous la dynastie des Wei du nord 北魏 běiwèi (386-534) que le terme « han » apparaît pour désigner les populations chinoises en opposition aux peuplades nomades au nord des plaines centrales.

Les Wei sont originaires du nord et descendants de ces mêmes peuples. Ce sont eux qui utilisent le terme « han » pour nommer les populations soumises à leurs pouvoirs. Sous les Ming 明朝 míng cháo (1368-1644) le terme englobe l'ensemble de la population de l'empire par opposition une fois de plus aux barbares du nord. La dynastie Qing mandchoue reprend le terme « han » dans ses propres classifications ethno-administratives : « 汉军 hàn jūn » qualifie les forces chinoises qui ont aidé les mandchous lors de la conquête du pouvoir. Au début du XXIème siècle avec l'influence des théories raciales occidentales, les nationalistes chinois emploient le terme « han » comme catégorie raciale pour rejeter les empereurs mandchous Qing venus de l'extérieur. La République populaire cherche elle à intégrer la nationalité chinoise (汉族 Hànzú) dans un plus grand ensemble, une nation chinoise (中华民族 Zhōnghuá mínzú) plus englobante car comprenant toutes les minorités ethniques.

Le difficile héritage des Qin (221 av.n.è.-206 av.n.è.)

La très longue dynastie Han n'est pas d'un seul tenant. Elle se divise en deux parties. Ce sont d'abord les Han occidentaux (également appelés antérieurs) qui règnent de 206 av.n.è. à 9 et s'installent à Chang'An (actuel 西安 Xī'ān). S'ensuit un interrègne instauré par l'usurpateur Wang Mang 王莽 (wáng mǎng le neveu de l'impératrice douairière) qui profite du chaos politique pour fonder l'éphémère « dynastie nouvelle » de 9 à 25. A la mort de ce dernier, Liu Xiu 劉秀 liú xiù réussit à reprendre le pouvoir et à monter sur le trône en restaurant la dynastie Han. C'est l'époque dite des Hans orientaux (ou postérieurs de 25 à 220) dont la capitale se déplace à Luo yang 洛陽 luòyáng.

L'épineuse question de la légitimité de la dynastie Han par rapport à la dynastie Qin dont l'héritage est à appréhender reste centrale sous les premiers Han. Elle anime aussi les débats sous les Han orientaux. Le problème que pose l'héritage des Qin est double. La brièveté de la dynastie précédente (à peine une quinzaine d'années) ne s'accorde pas trop avec une vision du temps rythmé par des cycles longs alors que cette dynastie s'est voulue puissante et couvrait un territoire d'une ampleur considérable.

Aucun pouvoir n'est éternel en Chine, il est soumis à une croissance, apogée, décadence et mort. Mais 15 ans ça fait quand même court...

Autre souci : la personne même qui prend le pouvoir et qui n'est pas issue d'une grande lignée apte à exercer ce même pouvoir. C'est effectivement un obscur agent de l'administration des Qin (Liu Bang), devenu chef de guerre qui, 4 ans après la mort du premier empereur, défait les armées de Qin puis élimine son ancien associé devenu rival et monte sur le trône. Il se trouve que ce personnage est on ne peut plus roturier.

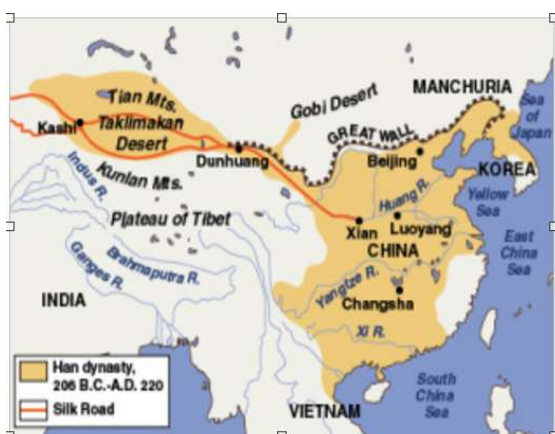
里昂 大字报

Un point autrement plus délicat pour les Han est de s'inscrire naturellement dans le temps historique après une dynastie courte qui s'est effondrée de manière catastrophique avec un empereur complètement mégalomane, cruel envers ses sujets (les sévices et châtements corporels étaient courants) et qui fit brûler les livres ... Dès le début de la première partie de la dynastie Han, des lettrés se sont inquiétés d'un bis repetita historique quand bien même les Han se réclament d'un décret céleste (天命 tiān mìng) légitimant leur pouvoir. Ces lettrés célèbres sont Lu Jia 陸賈 lù jiǎ et Jia Yi 賈誼 jiǎ yì. Ils proposent une réflexion historique sur la dynastie précédente afin de prévenir les empereurs dans le but que ceux-ci apprennent des erreurs du passé. Lu Jia propose par exemple une analyse des causes de la fin de Qin : La place centrale accordée aux châtements dans l'exercice du pouvoir, le fourvoiement dans le choix des ministres, la démesure des chantiers impériaux, la personnalité mégalomane du fondateur et enfin l'atmosphère de tromperie générale au sein de la cour.

Le premier grand historien chinois Sima Qian 司马迁 Sīmǎ Qiān (vers 145-vers 86 av.n.è) abonde dans ce sens quand il consacre au premier empereur deux Annales sur les douze écrites au sein de ses mémoires historiques (史记 Shǐjì). Selon ces mêmes mémoires, l'effondrement des Qin est imputable à une fuite en avant due autant à l'hubris du pouvoir impérial qu'à la faute de ses serviteurs (les lettrés) qui auraient dû être intègres et émettre une critique du pouvoir surtout quand celui-ci s'éloigne de la vertu.

Il se trouve qu'un siècle plus tard sous les Han orientaux, l'approche est tout autre. La vision de Sima Qian est vertement reprochée par d'autres historiens comme BanGu 班固 bān gù (32-92) qui prend ses distances avec Jia Yi et Sima Qian. L'erreur commise : avoir considéré les Qin comme dynastie légitime même après les avoir critiqués et présentés comme un repoussoir. Le divorce est complètement consommé entre la deuxième partie des Han et les Qin. Ces derniers sont alors vus comme une anomalie ou une erreur dans le cycle de succession. La légitimité des Han se bâtit dès lors contre les Qin.

Géopolitique sous les Han



Carte de l'expansion territoriale sous les Han

Sous les Han occidentaux ou orientaux, l'expansion territoriale est manifeste et s'oriente dans les quatre directions. Désireux d'affirmer leur puissance, les Han élargissent leur territoire. La Chine, qui s'était jusque-là essentiellement concentrée autour des bassins de ses deux grands fleuves (jaune et bleu), étend peu à peu son emprise au reste de l'Asie. Pour l'empire, c'est une affaire de survie car l'Histoire a montré que les forces de la steppe au nord sont promptes à percer la grande muraille (en construction !) et à pénétrer dans les campagnes chinoises en pillant tout sur leur passage. Il est aussi urgent de nourrir les bouches d'une population qui grandit (jusqu'à 60 millions) et le besoin en terres arables est donc criant.

Quelle stratégie adoptée vis à vis des Xiongnu 匈奴 xiōngnú et Xianbei 鲜卑 xiānbēi (un temps alliés des Xiongnu) au nord de la Grande muraille, des voisins passablement remuants et très attirés par la relative richesse de l'empire Han ? Comment gérer les Qiang 羌 qiāng à l'ouest, les Man 蛮 mán et les Yue 越 yuè au sud ? Via une conquête et assimilation forcée par les armes ou par une voie plus diplomatique ? Les deux, mon général.

C'est à propos des Xiongnu et des Man au sud que l'on a le plus de documents. Ces deux peuples ont longtemps tenu tête aux armées et aux populations des Han puis leurs territoires ont fini par être intégrés

里昂 大字报

dans l'empire. Au Nord, les premiers rapports entre l'empire Han et les Xiongnu sont en faveur de ces derniers car Lui Bang subit une sévère défaite contre les Xiongnu en 201 av.n.è. En cherchant à apaiser les relations avec ceux-ci, une politique basée sur une alliance matrimoniale appelée « Heqin » 和亲 héqīn est mise en place en 198 av.n.è. Il s'agit de sceller la paix par l'union. Jusqu'au règne de l'empereur Wu, le Heqin garantit aux Xiongnu un ensemble de cadeaux et la main d'une princesse pour leur souverain le Chanyu 单于 chányú, tout en assurant aux Han la paix. Ce système va évoluer vers une relation tributaire dès 51 av.n.è. lorsque le Chanyu des Xiongnu se rend à la cour des Han pour remettre un tribut à l'empereur et repart avec des présents impériaux. Cette relation est officiellement censée maintenir les peuples du nord dans une solution de vassalité. En réalité, les Han achètent la paix.

Quant au Man du Sud, ceux-ci sont intégrés graduellement à l'empire Han. Ils sont situés à l'intérieur des terres formellement contrôlées par l'empire et s'acquittent non pas d'un tribut mais de taxes spéciales. Malgré cette intégration, les conflits sont fréquents notamment au milieu du Ier siècle de notre ère et s'intensifient dans la moitié du IIe siècle. Les Man ne sont pas tant menaçants pour l'empire Han que très intolérants à l'injustice fiscale et prennent les armes pour cela ! Lorsqu'un fonctionnaire lettré un peu trop zélé augmente unilatéralement les impôts, les Man réagissent et la révolte gronde.

Leur réaction face à ce qu'ils considèrent une injustice est moins l'expression d'un rejet de la puissance chinoise qu'une façon d'exprimer leur mécontentement face à des abus de pouvoir.

L'empereur Wu (汉武帝 Hàn Wǔdì, 141-87 av.n.è.) aura une approche beaucoup plus belliqueuse avec les peuples limitrophes. C'est d'ailleurs de là que lui vient son nom posthume de « 武 Wǔ » qui signifie martial. Conscient de l'importance stratégique du rapport de force avec les peuples de la steppe qualifiés de « fieffés barbares », Wu Di renforce ses effectifs militaires. Il met fin au système du Heqin consistant à favoriser les mariages entre princesses d'origine Han et chefs Xiongnu. En 139, il envoie le général Zhang Qian 张骞 zhāng qiān en Asie centrale pour prendre contact avec les YueZhi 月支 yuèzhī, ennemis jurés des Xiongnu. Les diverses campagnes militaires lancées par l'empereur de 124 à 119 av.n.è sont couronnées de succès et aboutissent, sous ces successeurs, à la dislocation du grand empire Xiongnu en 53 av.n.è.

De cette époque Han, marquée par un expansionnisme par-delà les bassins du fleuve Jaune et Bleu, date l'extension de l'influence chinoise à l'ensemble de l'Asie : on retrouve des laques du Sichuan dans les tombes coréennes, des soieries chinoises en Asie centrale, des vases Han au Vietnam, et des miroirs de bronze (une spécialité chinoise) jusqu'en Russie méridionale actuelle. On peut même pousser jusqu'à l'empire romain car les matrones romaines portaient des soieries provenant de Chine via les routes de la soie.

Une civilisation chinoise résolument confucéenne



Les premiers rapports entre lettrés fonctionnaires et empereur prirent d'abord un mauvais départ avec Liu Bang, le fondateur. Sous les Qin, le statut de Boshi 博士 bó shì (docteur d'état) avait été mis en place mais les conflits avec ceux-ci furent nombreux, surtout avec l'avènement de l'autodafé des livres de 213 av.n.è et la mise à mort d'une centaine de lettrés. Liu Bang lui est resté célèbre pour avoir uriné dans la coiffe de cérémonie d'un Boshi, et par là avoir manifesté son mépris envers ceux-ci. Il se laissa persuader par Liu Jia qu'il fallait se démarquer de la dynastie précédente dominée par le courant légiste. Liu Bang, homme fruste et de petite condition, était on le rappelle en quête de légitimité. Ces lettrés pouvaient donc jouer un rôle central au service du pouvoir impérial.

Lettré en terre cuite du IIe siècle av.n.è.

里昂 大字报

Les lettrés confucéens connurent leur apogée sous le règne de l'empereur Wu (141-87). Celui-ci est célèbre pour avoir repris puissamment en main le pouvoir central et il eut l'idée astucieuse d'associer le mandat céleste à la caution de Confucius.

D'un point de vue politique, il comprit que ces lettrés avaient un rôle à jouer dans l'élaboration d'une idéologie nouvelle destinée à sous-entendre l'ordre impérial des Han. L'empereur invita d'ailleurs les lettrés à présenter leurs conseils sur la bonne marche du gouvernement sous forme de mémoires. Il créa aussi en 124 dans la capitale Chang'An l'Académie impériale où les futurs fonctionnaires étudiaient pendant un an sous l'égide d'un Boshi avant de prendre un poste dans l'administration.

En marge de la place grandissante des lettrés au sein de la cour impériale, on trouve également le Fang Shi 方士 fāngshì que l'on oppose souvent au lettré. Ce sont en quelque sorte des magiciens et des devins taoïstes experts en divination, alchimie et autres techniques d'immortalité qui vivent en marge de la société mais qui sont régulièrement consultés par les souverains chinois pour leur servir de guides. La frontière entre les deux est parfois floue car certains lettrés ne rechignent pas à l'utilisation de la magie. A la cour impériale, ces différents (fang shi et lettrés) acteurs rivalisent pour avoir la prééminence auprès de l'empereur. C'est cette rivalité qui pousse les lettrés à prendre leur distance avec les techniques de magie et de prédictions. Il est intéressant de noter que l'empereur Wu, connu pour avoir conforté le pouvoir des lettrés confucéens lors de son règne, a fini obnubilé par son désir d'immortalité et les mauvais sorts plus que par les affaires de l'état au point qu'il en vint à soupçonner une partie de son entourage de sorcellerie.

Après l'apogée, s'ensuit le déclin et les lettrés n'y échappent pas. Leurs rôles diminuent fortement sous la deuxième partie des Han (25-220) qui voit la montée en puissance des familles aristocratiques gravitant autour de l'empereur mais aussi des eunuques qui exercent un contrôle prépondérant sur la bureaucratie du palais en examinant les informations transmises à l'empereur ou provenant de lui. La cour est minée par des intrigues et l'opposition entre eunuques et lettrés connaît une crise majeure en 166 avec une nouvelle purge qui affecte ces mêmes lettrés.

La vision centralisée du monde des Han s'acheva avec la fragmentation du territoire en trois entités politiques après la fameuse bataille de la falaise Rouge (赤壁 chibi) mais leur héritage culturel et la transmission du corpus des classiques confucéens perdurèrent sur les siècles suivants jusqu'au début du XXIème, contribuant à l'identité de la civilisation chinoise.

Par Frédérique Monin Shelley

SOURCES :

L'Histoire magazine « Il y a 2000 ans Les Han Premier empire chinois » (janvier 2026 N : 539)

José Frèches « Il était une fois la Chine 4500 ans d'histoire », éditions de Noyelles

Anne Cheng, « Histoire de la pensée chinoise », Editions du Seuil, 1997

Le voyage en Chine, octobre 2025

Thierry DUMONT

En 2019, nous avons organisé un voyage en Chine du sud. Depuis, la Covid et ses suites ont découragé l'organisation d'un nouveau circuit.

里昂 大字报

Le voyage de 2025 était pour beaucoup des 9 participants une première découverte du pays et pour les autres l'occasion de regarder ce qui avait changé ou non.

Notre voyage a été classique (Beijing, Xi'an, Suzhou et Shanghai), mais avec une excursion beaucoup moins habituelle à Dunhuang, dans le Gansu, en plein désert.

De la partie classique, on peut retenir que, si l'ambiance générale dans le pays ne semble pas avoir sensiblement changé, des modifications sautent aux yeux: la quasi disparition de la monnaie papier et plus généralement la dématérialisation générale (plus de tickets), l'électrification des transports (bus, voitures, deux-roues), la quasi disparition de la pollution urbaine (Beijing) et la propreté générale : c'est un peu la Suisse!

Le développement du tourisme des chinois surprend: partout les infrastructures doivent faire face à un afflux considérable de touristes au point que pour presque tous les lieux culturels (monuments, musées), les visites doivent être réservées. On note aussi le développement de nouveaux musées ou l'agrandissement de ceux existants (comme la Forêt des Stèles à Xi'an).

Quant à Dunhuang, c'est un autre monde : le désert, sec et froid le soir, les dunes, une ville moderne, neuve (120 000 habitants contre quelques milliers il y a 30 ans). Les grottes avec leurs statues et leurs peintures remontant à l'époque Tang et aux dynasties suivantes fascinent et justifient pleinement ce long détour vers l'ouest. Notons un privilège de Lyonnais: si on parle de Chang Shuhong aux guides, on s'attire une grande sympathie, car Chang Shuhong, peintre, a fait ses études à Lyon à l'Institut Franco-Chinois il y a 100 ans environ. C'est lui qui, revenu en Chine, a milité sans discontinuer jusqu'au classement de Dunhuang au patrimoine mondial.

Un voyage très réussi, grâce au soutien de notre amie Dora et de son fils, excellents organisateurs de ce périple qui s'est déroulé sans la moindre anicroche.



Le Temple du Lac du Croissant de Lune à Dunhuang



On pourrait croire que la photo a été prise en Haute Loire en novembre, mais non, c'était sur la Grande Muraille.